

La question de la « Minorité » intéresse la jeune photographe Chinoise Liu Xiao Yu, promue à un avenir autre, celui du commerce et de la communication, comme semblaient le dicter ses études à la Sun-Sen University de Canton et à la Tsinghua University de Beijing en Chine, dont elle obtient les diplômes en 2006 et 2008. Paradoxe donc d'un début de parcours qui annonçait la difficulté de concilier des aspirations intuitives, personnelles et humanistes, à des préoccupations plus matérialistes, ancrées dans une économie mondiale et globalisante.

Cette globalisation semble t-il, plutôt que d'être « aspirante », a fait émerger chez Xiao Yu une volonté farouche d'aller vers les autres, les individus, les peuples qui cimentent la Chine, parfois aux dépens de certains dont les territoires ont été absorbés de force, niant l'identité même de l'origine. Probablement animée d'un désir de communiquer au sens large du terme (et non commercialement), c'est au travers de la photographie que la démarche de Xiao Yu devient féconde, et c'est grâce à ce médium qu'elle réalise ses premiers reportages sur les laissés-pour-comptes, les sans-grades, les oubliés d'une société chinoise envahissante, de celle-là même qui fait naître la question des « minorités ».

Des peuples « mineurs » qu'elle photographie, les Tibétains, les tribus du Yunnan ou les nomades de Mongolie, elle leur accorde un œil « majeur », rassemblant dans un format panoramique un nombre incalculable de signes et d'index, organisés ça et là dans les regards ou dans les lieux, dans les corps ou dans les paysages, dans les pratiques rituelles et dans les postures ancestrales, dans les sourires, très loin d'une modernité que tentent d'imposer une architecture assez sinistre et déshumanisée, symbole et fierté d'une Chine qui se détourne de son passé.

Le format panoramique qu'utilise Xiao Yu apparaît alors comme une métaphore presque « politique », pour exprimer un regard qui serait le contraire de la division, et pour monter (encore une fois) que le monde « mineur » vaut bien celui du monde « majeur ». « Minorités » encore, car si le terme « mineur » a été si souvent associé au terme « majeur » d'une manière dévalorisante, que ce soit dans les pratiques artistiques ou économiques, le hiatus entre les deux semble participer d'une réflexion lointaine, début du 20^{ème} siècle. Cette question, adaptée à l'humain, reste déconcertante, car qualifier de « mineur » des individus qui seraient inférieurs à d'autres sur un rapport chiffré, revient à envisager une société normalisée, sans individus, rien qu'avec des gens « conformes », le groupe au détriment de la tribu.

Ce que nous disent les photographies de Xiao Yu sur les minorités qu'elle se charge de documenter depuis 2003, c'est cette résistance qu'ont certains peuples à rester dissemblants, défiant l'autorité de la ressemblance. Et même lorsqu'elle photographie en Corée du Nord un groupe de touristes dans une position presque identique à un monument érigé à la Gloire du pouvoir Communiste, tout semble faux, et marque justement la difficulté des uns et des autres à se ressembler...

De Shanghai à Arles, Liu Xiao Yu fait le voyage en France une première fois en 2007 dans le cadre d'une résidence et intègre L'École Nationale de la Photographie d'Arles en 2008, avec déjà une solide expérience de la photographie et un sens aigu d'une photographie profondément humaniste. Elle met son engagement artistique au service des minorités, sans qu'aucun volontarisme politique ne soit affiché... Et c'est là que réside la force de ses images, de cette posture qui privilégie le détour, qui révèle les peuples dans leur quotidien, qui informe aussi sur la vie, sur les vies, sur l'existence même, celle qu'on croyait perdue dans l'effacement des traditions.

Ses photographies n'exacerbent pas une opinion, et l'absence apparente du « politique » ou des droits fondamentaux pour la liberté, n'est qu'un leur. Les peuples et les individus qu'elle photographie, souriants face à l'objectif car ils se prêtent au jeu de l'image, révèlent malgré tout leur quotidien âpre, rustique et représentatif. C'est peut-être devant ces images a priori sereines que le rappel historique surgit.